

Maître Kouan Tchong, le premier économiste au monde

Premier ministre du prince Huán du royaume de Qi, Kouan Tchong, né en - 720 et mort en - 645, a mis en pratique nombre de théories économiques sept siècles avant notre ère.

Par Alexandre Reichart*

Complètement oublié des livres d'histoire de la pensée économique, le premier économiste de l'humanité est très certainement maître Kouan Tchong (ou Guan Zhong, né en - 720 et mort en - 645), homme politique et théoricien de premier plan qui vécut au VII^e siècle avant notre ère. A cette époque très ancienne, que l'on appelle la période des Printemps et Automnes, la Chine n'est pas encore unifiée.

En effet, plusieurs petits royaumes se querellent sur un territoire qui correspond au nord-est de la Chine actuelle. Ils se nomment Chu, Jin, Wu et, pour les deux plus importants, Qi, dont Kouan Tchong fut Premier ministre, et Qin, qui remporta la victoire finale pendant la période des Royaumes combattants, unifiant le pays en 221 avant notre ère sous l'égide du célèbre Qin Shi Huangdi. Le premier empereur de l'histoire chinoise, dont la fantastique armée de soldats en terre cuite a été découverte en 1974, a créé un Etat unifié qui existe toujours vingt-deux siècles plus tard.

LES « LUMIÈRES CHINOISES »

En 1956, dans un célèbre discours, Mao Zedong affirme : « *Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent !* », incitant les intellectuels à s'exprimer, en référence aux « cent écoles » de pensée qui se seraient développées dans l'Antiquité chinoise. Si les périodes des Printemps et Automnes (*Chūnqiū*, 771-481 avant notre ère) et des Royaumes

combattants (*Zhànguó*, 481-221 avant notre ère) sont effectivement marquées par d'incessants combats, elles sont aussi une période de développement intellectuel sans précédent.

C'est à cette époque que vivent les célèbres philosophes Lao Tseu, natif de l'Etat de Chu, Confucius, né dans celui de Lu, ou encore Sun Tzu, le célèbre auteur du manuel de stratégie militaire *L'art de la guerre*, né dans l'Etat côtier de Qi, qui fut dirigé par Kouan Tchong. Ce dernier doit son ascension à un ami d'enfance, le vertueux Bao Shuya. Né dans une famille fortunée, il est resté le plus fidèle allié de Kouan Tchong durant toute sa vie, en dépit du caractère débauché de ce dernier.

“

Kouan Tchong est le premier à théoriser le fait que l'Etat a un rôle très important à jouer dans la sphère économique

UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN

Qu'ils soient associés en affaires n'empêche pas Kouan Tchong de rouler son ami, en prenant plus que sa part des profits, mais Bao Shuya, bienveillant, le laisse faire. Leurs chemins se séparent lorsqu'ils deviennent conseillers de deux princes différents de l'Etat de Qi. Les hasards de l'Histoire font que ces princes vont tous deux prétendre au trône, et que nos deux protagonistes se trouvent dans les camps

opposés. Selon la légende, lors d'un combat, Kouan Tchong tire une flèche sur le prétendant du camp opposé, et celui-ci ne doit sa vie qu'à un ornement de métal qu'il porte à la

* Enseignant à l'université Renmin de Suzhou, chercheur associé au sein du laboratoire Phare (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

- 720

Naissance de Kouan Tchong pendant la période des Printemps et Automnes.

- 685

Kouan Tchong devient Premier ministre de l'Etat de Qi, sous l'autorité du duc Huán.

- 660

Kouan Tchong conseille au duc de Qi d'attaquer l'Etat voisin de Xing, affaibli par des attaques de barbares.

- 645

Décès de Kouan Tchong, deux ans avant le duc de Qi.

ceinture... Manque de chance pour notre futur économiste, il fait partie du camp des vaincus, qui sont condamnés à mort ! Il supplie qu'on l'épargne. Mieux : son ami d'enfance, Bao Shuya, suggère au nouveau souverain de faire de Kouan Tchong son chambellan, c'est-à-dire son Premier ministre ! La grâce et la requête sont acceptées, et le futur condamné accède au sommet de l'Etat : on a connu pire ami que cela...

PARTISAN DE LA « GUERRE ÉCONOMIQUE »

Arrivé au sommet de l'Etat, Kouan Tchong affirme la prépondérance de la puissance publique sur les activités de commerce privées. Il défend un pouvoir central fort et un système de planification économique. En matière de politique intérieure, il recommande des monopoles commerciaux publics, afin de limiter l'influence des marchands, mais aussi de maximiser les recettes perçues par l'Etat sans augmenter les impôts. Des monopoles publics pour le sel et le fer sont ainsi mis en place.

En matière de politique extérieure, Maître Kouan Tchong est partisan d'opérations de « guerre économique » afin de

déstabiliser les royaumes voisins. Ces manœuvres consistent, pour l'Etat, à provoquer des hausses et des baisses de prix des denrées importantes, de manière brutale et imprévisible. On le comprend, sa vision est celle d'un véritable Etat stratège dans la guerre économique.

Le chambellan de l'Etat de Qi met donc en avant, sept siècles avant notre ère, des politiques économiques très interventionnistes. Il met en place un certain nombre de réformes administratives et agraires permettant de faciliter le recouvrement de l'impôt et instaure un système méritocratique dans la fonction publique. Le souverain qu'il sert, Qi Huán Gōng, fait d'ailleurs partie des « Cinq Hégémons », les cinq souverains les plus puissants de la période des Printemps et Automnes.

Enfin, Kouan Tchong est la grande source d'inspiration de l'école des Légistes, fondée des siècles plus tard et qui recommande un pouvoir étatique fort et centralisé, s'appuyant sur des lois coercitives connues de tous et non sur la bonté des dirigeants. Premier à théoriser le fait que l'Etat a un rôle très important à jouer dans la sphère éco-

nomique, il instaure une conception qui semble avoir été celle de la Chine pendant des millénaires jusqu'à nos jours !

Antérieur à Lao Tseu et Confucius, Kouan Tchong serait donc le premier économiste de l'Histoire. Cependant, il semblerait que son ouvrage majeur, le *Guanzi*, soit en fait une compilation d'écrits de plusieurs auteurs de l'Antiquité chinoise qui lui soit dédiée... Ceci n'enlève toutefois rien au fait que, comme l'indique le sinologue Michel Cartier en 1988 : « *La Chine pourrait à juste titre revendiquer l'honneur d'avoir inventé la pensée économique.* » ■

+ LA MÉTAPHORE DU LOURD ET DU LÉGER

Dans son ouvrage majeur, le *Guanzi*, Kouan Tchong développe la métaphore « du léger et du lourd » (*qing zhong*), qui repose sur un mécanisme simple : ce qui est rare est cher et ce qui est en abondance se vend à faible prix. Un bien rare est qualifié de « lourd » et son prix augmente, tandis qu'une marchandise en abondance est qualifiée de « légère » et son prix diminue. Les biens circulent donc des zones où ils sont « légers » vers les zones où ils sont « lourds », puisque les marchands cherchent à vendre à prix élevé. En somme, Kouan Tchong préfigure les mécanismes de l'offre et de la demande, qui seront formalisés par les économistes occidentaux au XIX^e siècle.

La métaphore du lourd et du léger s'applique à la monnaie : quand la monnaie est en quantité importante, elle est dite « légère », sa valeur baisse et les prix des biens augmentent ; à l'inverse, quand la monnaie est relativement rare, elle est qualifiée de « lourde », sa valeur augmente et les prix des marchandises diminuent. Kouan Tchong en tire une conclusion redoutable : lorsque la monnaie est « lourde », l'Etat doit acheter des marchandises pour en soutenir le prix ; et inversement, lorsque la monnaie est « légère », l'Etat doit vendre des biens pour en faire baisser les prix, juguler l'inflation et récupérer davantage de recettes fiscales.

Kouan Tchong théorise donc des stratégies de politique économique. De surcroît, liant quantité de monnaie et niveau des prix, il préfigure la théorie quantitative de la monnaie, qui sera développée bien des siècles plus tard par l'historien égyptien Ahmad al-Maqrizi (1364-1442), le célèbre astronome polonais Nicolas Copernic (1473-1543) et le populationniste français Jean Bodin (1529-1596). Au XX^e siècle, cette théorie sera formalisée par l'économiste néoclassique américain Irving Fisher, avant d'être brandie comme un étendard par le célèbre Milton Friedman, chef de file de l'école de Chicago qui ne se doutait pas de sa filiation avec un économiste interventionniste chinois !

EN SAVOIR PLUS

■ « *Autour des notions de "profit" et de "marché", la naissance de la pensée économique chinoise* », par Michel Cartier, *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 26, n° 82, 1988, pp. 57-65.

■ *The History of Ancient Chinese Economic Thought*, par Cheng Lin et al. (dir.), Routledge Studies in the History of Economics, 2014.

■ « *Les précurseurs du circuit économique* », par Jacques Wolff, dans *Nouvelles perspectives de la macroéconomie. Mélanges en l'honneur d'Alain Barrère*, Publications de la Sorbonne, 1995, pp. 73-89.